

K-1

(kayak one)



Texte et mise en scène Élie Triffault
Avec Anthony Audoux et Élie Triffault

D'après *Redburn* de Hermann Melville



Compagnie Élie Triffault

Siège social : 119 route de Vitry 45450 FAY AUX LOGES

Adresse de correspondance : 40 avenue Gallieni 77590 BOIS LE ROI

SIRET 798 112 710 00016 – APE 9001Z – Licence N°2-1072514

compagnieelietriffault@gmail.com / 06 61 99 16 44

Extrait

- *Kayak One. Kayak One.*
- Ici Kayak Un, il dit. Ici Kayak Un. Il avait l'air en danger.
- *I ve got an emergency situation. I'm in a kayak.*
- Je suis dans un kayak.
- *I need a rescue.*
- J'ai besoin de secours.
- *My kayak's sinking.*
- Mon kayak prend l'eau.
- *Fell off into sea*
- Je suis tombé dans l'eau.
- *I m going down.*
- Je m'enfoncé.
- Kayak One ? Kayak One ? Répondez. Nous vous envoyons les secours. Quel est votre nom ?
- ...
- Ici le centre de secours.
- On vous écoute.
- Ce matin nous sommes allé en repérages.
- Et qu'avez-vous trouvé ?
- Nous n'avons retrouvé que son kayak. À trente kilomètres de Milford Sound.



Synopsis

Au début de la pièce, il est deux heures du matin, **Andrew/consultant** rejoue la scène d'une réunion qui s'est mal terminée. Les employés sont partis. Andrew, resté seul, commence alors à réinventer le bureau d'études pour revenir sur les événements qui ont causé cet échec dans le dialogue, dans les idées. Il singe alors ses collègues jusqu'à se donner une représentation grotesque des membres de l'équipe. Il prend la décision de démissionner et d'écrire une lettre à son patron. Mais ceci est sans compter sur la présence soudaine d'un jeune homme, un stagiaire venu pour fermer l'établissement, surprenant Andrew en pleine incarnation comique. Le jeune homme, alerte, cherche alors à en savoir plus. De là, un duo se tisse. Ils élaborent un récit sur ce que pourrait être la fuite d'un **Andrew/aventurier** qui voudrait traverser mille six cent kilomètres dans la mer la plus dangereuse du monde, seul à bord d'un canoë kayak. L'entreprise, n'est-ce pas cela par analogie, ce combat seul contre l'adversité ? Les deux camarades de jeu vont alors incarner tous les protagonistes de cette fuite.

Lorsque le récit s'achève, que les protagonistes ont fini de jouer à la mort, à l'aventurier perdu, à la jeune fille, à la folie ordinaire, l'ordinateur qui a servi de machine à écrire et de régie du spectacle se referme et le jeune homme reste seul. C'est lui qui reste. Andrew est parti. C'est lui qui porte alors l'espoir émergent de ce récit adapté de *Redburn*, le roman de Herman Melville.



Adaptation et mise en scène

Cette adaptation nous présente plus de personnages qu'il n'en existe dans le roman. En effet, le *Redburn* solitaire de Melville se voit ici tiraillé au milieu de nombreux archétypes qui représentent les hommes « de la terre ». Nous passons d'un bureau d'études à l'immensité de la mer. La métaphore est faite : nous sommes noyés. Et ceux qui représentent la cause du départ de *Redburn* ne sont autres que ses propres collègues de travail.

Quand le personnage principal se retrouve enfin seul, que le prologue est passé, il n'est plus en contact qu'avec une radio. Cette radio le relie à un ami aventurier qui lui donne les nouvelles de la météo. Mais la mer de Tasmanie est la mer la plus dangereuse du monde et il rencontre une tempête. C'est la deuxième partie. Tempête qui l'épuise, puisqu'il subit des creux de douze mètres, et ce pendant trois jours consécutifs. N'oublions pas qu'il est en canoë kayak. Après cet épisode, le personnage perd la raison. Il n'a plus de contact avec la terre puisque sa radio est cassée. Il se met alors à inventer un dialogue avec la mort elle-même. C'est elle qui va le suivre jusqu'à son dernier souffle.

De retour dans le bureau d'études, le jeune « stagiaire » a tout écrit. Le consultant écoute alors les derniers mots de cette histoire. C'est à lui que tout ça aurait pu arriver.

Dans la pièce, les deux comédiens incarnent une vingtaine de rôles. C'est un aller-retour incessant entre le bureau d'études, où s'écrit l'histoire, et l'histoire elle-même. Les acteurs passent du temps du récit au temps de l'action. Comme dit le jeune homme à Andrew : « *Vous faites théâtre de tout ?* ». C'est exactement ça. Quand on n'a plus rien, on fait théâtre de tout.

Extrait

« Je voulais seulement leur montrer à quel point mon départ était cause commune. Je n'ai pas réussi. Tout s'est passé comme d'habitude. La réunion s'est achevée sans bruit. Ils ont quitté la salle et je suis resté seul. »



**Andrew Mc Auley – « solo » (crème solaire)
et Anthony Audoux (K – 1 maquillage)**

De Redburn à l'aventure d'Andrew Mc Auley

Herman Melville, né le 1^{er} août 1819 et mort le 28 septembre 1891 à New York, est un romancier, essayiste et poète américain. Pratiquement oublié de tous à sa mort, Melville est redécouvert dans les années 1920 à travers son œuvre maîtresse *Moby-Dick*. Il est désormais considéré comme l'une des plus grandes figures de la littérature américaine.

Son roman *Redburn, sa première croisière*, confessions et souvenirs d'un fils de famille engagé comme mousse dans la marine marchande, est paru en 1849. En 1839, Melville s'engage comme mousse à bord d'un navire marchand en partance pour Liverpool, le *St. Lawrence*. Fort de cette expérience personnelle et de la lecture du *Carnet d'esquisses* de Washington Irving, en deux mois (juin-juillet 1849), l'écrivain compose « *cette chose intitulée Redburn pour m'acheter du tabac* ». Le livre est dédié à Thomas Melville, jeune frère de Herman Melville.

Extrait du roman

Comme lui, les années passant, j'eus cette constante orientation dont mes pensées faisaient l'objet, l'orientation vers l'étranger, et cela finit de susciter en moi un vague sentiment prophétique que j'étais destiné, un jour ou l'autre, à devenir un grand voyageur. Et que, de même que mon père avait l'habitude de converser avec d'autres messieurs autour d'un bon verre de vin après le repas, de même je raconterais plus tard mes propres aventures devant un auditoire plein d'avidité.

Toute la famille est là, devant moi, qui s'appuie autour de cette table de bois brut. Je regarde par la fenêtre. Au bout de la ruelle boueuse, bordée de confortables demeures, en gouttes glacées la bruine ruisselait de la casquette de cuir de mon père qui rentre avec le travail dans les pattes pour me souhaiter bon voyage. À cet instant glacial se mêlent sur mes joues quelques larmes brûlantes.

En tout cas, je n'ai jamais été abattu encore au point de ne pouvoir faire honneur à un bon repas. Je me souviens même qu'une fois alors que j'attendais encore une mort certaine devant être tué, comme tout le monde, un jour ou l'autre, je me dis : Mange toujours pendant qu'il en est encore temps, c'est peut-être ton dernier repas.

Andrew Mac Auley, né en 1968 à Goulburn en Australie, était un aventurier australien, surtout connu pour ses records d'alpinisme et de kayak dans diverses régions du monde. En 1999, pour sa lune de miel, il navigue de Fortescue Bay jusqu'à la côte est de la Tasmanie. Entre 2000 et 2003, il traverse à trois reprises en kayak le détroit de Bass entre l'Australie et la Tasmanie, empruntant plusieurs itinéraires (entre 220 et 330 km). En 2004, il traverse le golfe de Carpentarie d'Est en Ouest (530 km en 150 heures, presque sept jours), au nord de l'Australie, finissant son périple dans la communauté aborigène de Yirrkala. Il a été récompensé comme *l'Adventurer of the Year 2005* par l'*Australian Geographic* pour cet exploit.

Cependant, ces expéditions sont pour lui des expéditions préparatoires à celle qu'il a appelée « *Tasman Solo* ». Son but est de traverser pour la première fois en solitaire, dans un kayak de mer, les 1 600 km de la mer de Tasman, qui relie les côtes de l'Australie à celles de la Nouvelle-Zélande, considérée comme l'une des plus dangereuses du monde. Le 9 février 2007, après presque trente jours en mer, le kayak d'Andrew se retourne à quelques kilomètres des côtes néozélandaises. Pour beaucoup, il était arrivé. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Solo: Lost at sea, de David Michôd et Jennifer Peedom, est un film documentaire réalisé en 2008, après la mort de Andrew Mac Auley.

Jouer dans les ports

En 2010, j'émis l'idée de racheter un local abandonné dans des docks pour le réhabiliter en théâtre. Je voulais, en plus de rétablir un bien immobilier d'importance dans la vie du port, réemployer des marins comme techniciens pour les soirs de spectacle. Une utopie, sans doute. Cependant, je ne me sépare pas de cette ambition.

Avec K-1, nous avons le désir de partager du théâtre écrit pour tous avec les habitants du bord de mer. Le port est ici le lieu idéal pour le proposer car K-1 est une pièce écrite à partir d'une démarche qui nous menait vers la mer. D'abord *Redburn*, cette adaptation, ce mouvement vers le large, cette traversée, cet air marin, ce grand silence et ces tempêtes. Et puis Andrew Mc Auley, ce voyageur solitaire, ce poète des océans.

Hugo dit que la mer est « *le royaume inconditionnel des vérités affranchies* ». Notre vérité à nous se situe ici aujourd'hui, dans cette envie profonde d'ancrer cette pièce dans un contexte. Et le contexte concerne ici un lieu non dédié au théâtre mais dédié à la mer, aux travailleurs de la mer.

Cette pièce ne comportant pas de décor, il est très simple de l'importer dans un lieu tel. Quant aux éclairages sur pied et à la régie, idem.

Nous voudrions rendre à la mer ce qu'elle nous offre ici, l'inspiration d'une année de répétitions qui s'achèveront le 30 octobre prochain pour les deux premières représentations à La Rochelle.

Élie Triffault



Élie Triffault

Formé au conservatoire d'Orléans et au Conservatoire national d'art dramatique, où il est dirigé par Jean-Marc Cochereau, Christophe Maltot, Christian Esnay, Jean-Damien Barbin, Robin Renucci, Gérard Mordillat et Olivier Py.

A sa sortie, il joue dans *Polyeucte*, mise en scène Claire Chastel, *Opticon* de Philippe Decouflé, *Lucrèce Borgia*, mise en scène Lucie Berelowitch et participera à la création de *Lorenzaccio* en janvier 2015, mise en scène Gérald Garutti.

Il endosse également le rôle titre dans trois films de Gérard Mordillat, *Les Vivants et les morts* (série France 2 – Arte adaptée de son roman), *Les cinq parties du monde*, et *Le Grand*



retournement (adaptation cinématographique d'*Un Retournement l'autre*, de Frédéric Lordon En voyage en Inde et aux Etats-Unis, il rencontre Paco Wiser avec qui il coréalise *Out of Love*, un récit de voyage autobiographique, et *To be or not to be in India* (adaptation du Hamlet de Shakespeare).

En mai 2012, il adapte *Faust* en solo, pièce qui remporte le Grand prix du Festival Passe-Portes, le festival des Arts vivants de l'île de Ré, en juin 2013. Fort de cette reconnaissance, il crée la Compagnie Élie Triffault en juillet 2013. *Faust* a déjà été joué à plus de cinquante reprises, à New Delhi, Princeton, Neuchâtel, La Rochelle, Poitiers, Grand Baie – île Maurice, Avignon et Cognac.

La seconde partie de *Faust* sera créée en avril 2015 à la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national, également coproducteur du projet.

K-1 est le deuxième spectacle que présente la compagnie.

Anthony Audoux



Il entre au conservatoire d'Orléans en 2004. Il y suit les stages et les cours de Christophe Maltot, Redjep Mitrovitsa, Christiane Cohendy, Jean-Marie Villégier, Frédérique Maragnani, Christophe Caustier, Philippe Lebas, Bernard Pico et Philippe Lardaud. Depuis 2011, il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il a suivi les enseignements de Daniel Mesguich,

Jean-Damien Barbin, Robin Renucci, Yves Beaunesne et Howard Butten. Il y joue notamment *Hier pour aujourd'hui* d'après Tchekhov, mise en scène Andrzej Seweryn et *Cabale et Amour* de Schiller, mise en scène Hans-Peter Cloos.

Au théâtre, il joue dans *Dom Juan* de Molière, mise en scène Jean-Marie Villégier, *Les Arrangements* de Pauline Sales, mise en scène Lukas Hemleb, *Ouz* et *Ore* de Gabriel Calderon, mise en scène Adel Hakim, *La mort de Pompée* et *Sophonisbe* de Pierre Corneille, mise en scène Brigitte Jaques Wajeman, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, mise en scène Jean-Louis Benoit.

Il travaille en collaboration avec Élie Triffault depuis plus de dix ans. Ils ont notamment coréalisé une websérie : *La Naineweb*.

Durée de la pièce

1 heure.

Décor

Un tableau noir, deux chaises. Trois praticables qui déterminent les docks et le radeau.

Technique

L'éclairage du spectacle sera créé lors de la première représentation et pourra être adapté à chaque espace de jeu.

Cession

1 500€ net de taxes

+ frais annexes pour 3 personnes en tournée (deux comédiens, un régisseur lumière).

Ou possibilité de coréalisation avec partage de billetterie.

En tournée à partir de mai 2015

Contacts

Élie Triffault [direction artistique] : 06 28 02 23 88

Mathilde Gamon [production / diffusion] : 06 61 99 16 44

compagnieelietriffault@gmail.com

